

Sous un figuier d'Avignon
L'ombre verte était sucrée
Par les larmes d'une figue
Ivre de béatitude.

Je ne voyais point les fruits,
Je n'entendais plus les guêpes,
Et le Rhône en vain chantait
L'immortel mépris de nous.

Je regardais dans le ciel
S'éloigner d'un vol farouche
La paix, comme un grand oiseau
Chassé du canton natal.

Un tambour bourdonnait dans le fond d'un village,
Le silence en semblait à jamais offensé ;
Une rumeur barbare et nouvelle insultait
Vos fleurs, ô grenadiers pâmés dans la poussière.

Je n'éprouvais pas ces choses :
C'était assez que d'étreindre
Toutes les années futures
Abreuvées de mille hontes.

C'était assez que d'ouvrir
Des regards désespérés
Sur un monde enseveli
Dans l'insondable tristesse.

C'était assez, sous vos feuilles,
ô beau figuier d'Avignon,
Que d'appeler néant
Des suprêmes solitudes.

Georges Duhamel (1884 1966)

[Elégies]